

pouffé, comme il arrive, le système au-de-là des bornes.

Enfin le point incontestable, c'est que l'extérieur de la terre, même jusqu'à une certaine profondeur, & surtout les mers, les montagnes, les plaines & les vallées, ont dû être fort renversées par cette terrible inondation : voici donc l'argument de l'Auteur. La terre étant bouleversée, on doit y retrouver des marques durables de ce bouleversement ; & dans ces marques on doit retrouver une démonstration à *posteriori* du déluge, pour forcer les incrédules à qui la Tradition la plus sacrée ne suffit pas, par leur faute, pour croire au déluge. Or on retrouve par tout ces marques de bouleversement, de ruines, de décombres, de transpositions de corps terrestres. C'est la preuve de cette mineure qui fait tout le fond du présent ouvrage. Les fossiles déplacés & les coquillages en particulier qu'on trouve par tout dans les terres, sont le grand moyen de la preuve en question. La terre la plus aride & la plus intérieure est pleine de coquillages, coquillages marins que le déluge seul paroît avoir pû y transporter : telle est cette preuve dans toute sa force.

Il y a ici trois choses à constater. 1. Que la terre est par tout pleine de coquillages. 2. Que ces coquillages sont marins, viennent de la mer, ont pris naissance dans la mer. 3. Que le déluge seul a pû les repandre dans toute la terre intérieure & extérieure. Le premier point est une affaire de fait & de pure observation. Le second une affaire de discussion Physique, ou même Anatomique & simplement historique. Le troisième est d'une Physique un peu plus transcendante, raisonnée & systématique.

Et pour caractériser encore mieux ces trois assertions, la première est tout-à-fait certaine ? La